



Pour cette mère c'est un non sens.

« Mon fils est harcelé à son école et on lui dit de ne plus venir à la cantine »

Dans le Pays de L'Aigle, Delphine* ne sait plus quoi faire pour protéger son fils du harcèlement dont il est victime à l'école. Face à ses questionnements, elle n'obtient que peu de réponses.

Dans cette famille sans histoire, les révélations du fils ont fait l'effet d'une bombe. « Début février, un dimanche soir, Dimitri* a fait une grosse crise d'angoisse à la maison. Le lundi matin, je l'ai réveillé pour qu'il aille à l'école et il a refusé. Depuis quelque temps, il disait avoir parfois mal au ventre, mais nous étions loin d'imaginer ça ».

Agé de sept ans, Dimitri révèle que quotidiennement depuis 18 mois, il subit le harcèlement d'un de ses camarades de classe. « Tous les midis, pendant la récréation, il le pousse et le frappe sans que personne ne réagisse. D'après notre fils, cet enfant s'en prend à un autre élève de la même façon durant la récréation du matin ».

"On me répond que ce n'est pas du harcèlement"

Immédiatement, la maman sonde l'enseignant qui dit « n'avoir rien vu ». Pas question pour autant d'abandonner et elle demande à être reçue par la direction de l'école. « On me dit oui, mais seulement après les vacances de mars. Visiblement, le sujet ne les préoccupe pas plus que ça, ce n'est pas une urgence ».

Lors du rendez-vous, l'entretien n'est pas des plus constructif. « Une observation aurait été effectuée et il semble que personne n'ai rien vu. La direction nous a dit que s'il se passe quelque chose le midi, ce n'est pas du harcèlement, car le harcèlement c'est toute la journée ».

Selon le site arretonslesviolences.gouv.fr/, « le harcèlement est une violence fondée sur des rapports de domination et d'intimidation qui a pour objet ou effet une dégradation des conditions de vie de la victime et un impact sur sa santé physique ou psy-

chique». Il n'est nullement fait allusion à un rythme quelconque pour que les agissements tombent sous la définition du harcèlement.

Etre frappé et bousculé chaque midi à l'école, cela ne semble donc pas être si terrible. «L'école n'a rien fait pour avoir une discussion avec les parents du garçon. Mon mari est allé les voir pour leur parler de la situation et finalement ce sont eux qui ont débarqué un matin à l'école».

Subir encore plusieurs années

Le dialogue n'est pas instauré pour autant. Voyant que la situation est inextricable, les parents de Dimitri se résignent à demander au service scolaire de la Communauté de communes de le changer d'école. « Nous avons reçu une réponse négative, en revanche ils m'ont dit que pour la sécurité de notre fils, il fallait le retirer de la cantine. On n'en croyait pas nos oreilles. Le médecin scolaire dit exactement la même chose, il faut retirer Dimitri de la cantine. Notre fils est harcelé et c'est à lui de partir ? Nous ne pouvons pas accepter ça ».

Pendant ce temps et afin de l'aider à aller mieux, Dimitri est suivi par une psychologue. « Il lui a dit qu'il ne fait plus confiance aux adultes, hormis ses parents, parce que personne ne cherche à le comprendre. Il n'aime plus aller à l'école alors qu'avant tout se passait bien. Il fait des cauchemars, il manque des jours d'école et à cause de cela il prend du retard sur le programme ».

Actuellement en CE1, Dimitri devrait rester dans cette école jusqu'au CM2, « cela veut dire qu'il va subir ça encore plusieurs années. Cela nous est insupportable ».

* Ce sont des prénoms d'emprunt.

Thierry Roussin



Chaque midi lors de la récréation, Dimitri est violenté Illustration Fotolia